

Jean-Paul BERTAUD, *Les royalistes et Napoléon*

Paris, Flammarion, « Au fil de l'histoire », 2009, 463 p., ISBN
978-2-0812-0478-2, 25 €

Annie Crépin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11590>

DOI : 10.4000/ahrf.11590

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 205-207

ISBN : 978-2-200-92560-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Jean-Paul BERTAUD, *Les royalistes et Napoléon* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 358 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 29 juillet 2010, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11590>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean-Paul BERTAUD, *Les royalistes et Napoléon*

Paris, Flammarion, « Au fil de l'histoire », 2009, 463 p., ISBN 978-2-0812-0478-2, 25 €

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Jean-Paul BERTAUD, *Les royalistes et Napoléon*, Paris, Flammarion, « Au fil de l'histoire », 2009, 463 p., ISBN 978-2-0812-0478-2, 25 €

- 1 Dans le fil de ses précédentes recherches, Jean-Paul Bertaud évoque ici en quatorze chapitres les avatars de l'opposition royaliste au régime consulaire puis impérial et à la personne de son chef. C'est un récit très enlevé que donne à lire l'auteur, narration élaborée à partir de ses propres travaux et des mémoires des protagonistes. Celle-ci s'apparente par moments à un mélodrame ou à un film noir ou bien encore à un roman du XIX^e siècle avec ses multiples rebondissements. Au demeurant, un des épisodes de cette histoire sur fond de manipulation policière n'a-t-il pas fourni à Balzac la trame d'*Une ténébreuse affaire*, évoquée par Jean-Paul Bertaud ? Après avoir analysé dans d'autres ouvrages les structures de cette opposition, l'historien s'attache ici davantage aux faits, aux événements et aux personnages, illustres ou relativement méconnus, auxquels sont consacrés de très beaux portraits, parfois émouvants, parfois hauts en couleur.
- 2 Le livre s'ouvre sur une scène fondatrice, les préparatifs du « Grand Assaut ». On est encore sous le Directoire, en août 1799, devant Toulouse dont les partisans du général Rougé, ancien officier républicain, attendent de s'emparer avec l'aide des royalistes de la ville. Une fois prise la cité jacobine, il est prévu que l'insurrection fasse tache d'huile dans le Midi provençal puis dans l'Ouest normand, breton, vendéen, angevin et que le soulèvement devienne général. Pour que ce plan réussisse, il faut « une chronologie bien établie et une synchronie parfaite » (p. 10). En effet, il faut qu'en même temps

réussisse l'offensive de la deuxième coalition combinée avec l'éclatement de mouvements contre-révolutionnaires dans toutes les républiques-sœurs. Un débarquement d'émigrés et de troupes alliées viendra en France appuyer la révolte dont l'armée des princes prendra la tête. Pour autant, à l'instar des royalistes de la France entière, l'entourage de Rougé est en désaccord sur le type de monarchie qu'il faut rétablir ; désaccord qui s'étend jusqu'au prétendant qu'il est souhaitable de remettre sur le trône, désaccord idéologique et personnel qui existe au sein même de la famille du futur Louis XVIII dont Jean-Paul Bertaud nous donne le portrait finement nuancé dans le chapitre suivant et dont il montre combien son action est gênée par celle de son frère

- 3 Impatients d'agir quand leur parviennent les nouvelles des soulèvements contre-révolutionnaires en Italie et de l'avance des Russes et des Autrichiens dans la péninsule, les royalistes du Midi mettent en péril le déroulement du Grand Assaut. Les républicains de Toulouse sont sur leurs gardes, les royalistes de la ville, arrêtés ou surveillés, n'en ouvrent pas les portes. C'est l'échec, aggravé par la défaite de Rougé à Montrejeau au cours d'une véritable bataille rangée qui l'oppose aux troupes républicaines. Les soulèvements prévus dans le Midi et dans l'Ouest se transforment en une multitude de mouvements partiels ce qui obère leur réussite ; ils tournent court, même si on évoque un moment une troisième guerre de Vendée. En même temps l'offensive de la seconde coalition qui menaçait de submerger les frontières de la France est repoussée avant même le retour de Bonaparte.
- 4 En dépit de cet échec, les royalistes n'auront de cesse de rééditer cette stratégie, mais l'épisode du Grand Assaut manqué contient les germes des échecs à venir : incompréhension entre les contre-révolutionnaires de l'intérieur (ceux qui sont sur le « terrain ») et ceux de l'extérieur (les « royalistes en chambre » qui méprisent les premiers), persistance de la « petite guerre » entre le prétendant et le comte d'Artois, division des chefs, tensions entre ceux-ci et les souverains alliés, et surtout masses qui ne suivent pas ou plus, car les paysans – même royalistes – refusent tout retour aux privilèges. Au cours des années qui suivent, bien souvent l'action des royalistes passera de « l'épée à la bombe » et sera réduite au geste individuel, voire à l'attentat terroriste, dirigés contre celui dont un instant ils ont caressé le rêve de faire « un nouveau Monck ». Ce qu'habilement laisse croire Bonaparte pour mieux parvenir à ses fins : en décembre 1799 il a même des entrevues secrètes avec d'Andigné et Hyde de Neuville au cours desquelles il leur joue la comédie. Mais cette action individuelle menée par Cadoudal, le plus célèbre d'entre eux, et aussi par d'autres comparses moins connus dont l'auteur retrace la destinée, retourne l'opinion publique contre les royalistes, surtout après la signature du Concordat et le retour à la paix. Le régime « récupère » des aristocrates qui intègrent les administrations civiles et militaires.
- 5 On assiste même à l'émergence des néo-monarchistes appelés ainsi parce qu'ils conservent ou croient conserver leurs convictions ; ils s'illusionnent d'ailleurs sur leurs capacités à manœuvrer Bonaparte. Qu'ils soient sincèrement ralliés à lui ou qu'ils souhaitent – en silence – la restauration des Bourbons, ils espèrent se servir de Bonaparte pour éradiquer l'esprit révolutionnaire : en définitive, par un jeu de dupes, ils lui servent d'alibi et lui permettent de l'emporter sur les royalistes. Cela nous vaut de très belles pages, car, en même temps que l'auteur tient la chronique à rebondissement des conspirations et des actions terroristes, il montre le foisonnement doctrinal et idéologique en train de s'élaborer, car le combat des royalistes est aussi

celui de la plume. La contre-révolution n'est pas – ou plus – un bloc, même chez les Princes, même chez le duc d'Enghien dont Jean-Paul Bertaud, reprenant l'ouvrage qu'il lui avait consacré il y a quelques années rappelle ici le tragique destin.

- 6 Les premières années de l'Empire semblent des années d'apathie royaliste et d'assoupissement des conjurations, malgré quelques retours de flamme, tandis que s'accroît le mouvement de ralliement de l'ancienne noblesse. De part et d'autre, les arrière-pensées sont évidentes. Napoléon souhaite asseoir son pouvoir grâce à la stabilisation de la société que la fusion des élites rend justement possible mais aussi endiguer la contre-révolution par le contrôle de l'ancienne noblesse. Celle-ci, dissociant son sort de celui de la monarchie, pense « tirer son épingle du jeu » et récupérer une partie de son pouvoir, non plus juridique mais économique et social. Délaissant provisoirement le feuilleton des intrigues, Jean-Paul Bertaud écrit à ce propos de très intéressantes pages d'histoire sociale et culturelle. Il montre en même temps que le rallié est souvent complice du chouan quand il entre dans l'administration et que cette collusion inavouée permet le maintien d'une action sporadique qui à la fois entretient une insécurité latente dans certaines régions et prouve la persistance d'une opposition royaliste.
- 7 De 1808 à 1812, celle-ci passe de la léthargie au réveil, le vent tourne avec les premiers échecs du régime, la rupture avec le pape, davantage, selon nous, que la haine de la conscription qui ne se manifeste de nouveau ouvertement qu'à l'extrême fin de la séquence envisagée par l'auteur. Les royalistes trouvent d'autres méthodes que l'attentat, en particulier l'action souterraine des associations secrètes – mais à façade légale – telle la Congrégation, tels aussi les Chevaliers de la foi qui donnent à l'historien l'occasion d'examiner le rôle de Ferdinand de Bertier. Leur action est surtout et avant tout un « travail de sape » et de propagande « créant une surface de royalisme susceptible d'en imposer en cas de besoin » (p. 276). Ce sera le cas en 1814. Cependant, ils ne dédaignent pas l'action directe ; s'ils ne contrôlent pas la tentative du général Malet, ils y sont engagés tout en demeurant prudemment dans l'expectative. L'épisode permet à l'auteur de montrer qu'il peut y avoir des convergences momentanées entre l'opposition républicaine et l'opposition royaliste.
- 8 L'échec n'est que partie remise, l'écroulement de l'Empire donne toute latitude aux minorités agissantes ; encore que l'historien ne cache rien des rivalités qui opposent les Chevaliers de la foi à Talleyrand, au moment de la débâcle, chacun cherchant à gagner l'autre de vitesse auprès du tsar de Russie. Mais à travers cette rivalité se jouent aussi la nature du futur régime monarchique et ce qu'il intégrera – ou non – des deux décennies où la France a été révolutionnée. Dans les trois derniers chapitres on voit naître le pluralisme des lectures de la Charte, des interprétations de la Restauration au cours de laquelle commence la vie parlementaire française, voire du royalisme au point qu'il faudrait parler des royalismes.
- 9 Dans l'épilogue, l'auteur a de très belles pages sur la parenté entre les héros romantiques et les protagonistes de la geste des royalistes. Le premier romantisme d'ailleurs ne se place-t-il pas sous l'égide spirituelle et idéologique du royalisme ?